

# UN PEU DE LUMIÈRE

La revue de la Fondation Juan Diego, à la rencontre des enfants et des prisonniers de Santa Fe en Argentine



## RÉALITÉ CONTRADICTOIRE

Le travail continue à Santa Fe, dans les prisons, dans les quartiers, dans la maison qui a vu naître tellement de projets imaginés par le Père Gabriel Carron.

Les temps changent, les personnes changent, les problèmes changent, mais le souvenir de Gabriel reste intact... Sa joie, ses paroles, son sourire nous accompagnent jour après jour. Comment faire pour continuer à apprendre de lui sans sa présence ? Comment adapter sa pensée et son témoignage au contexte nouveau qui se présente à nous ? Faire nôtre son optimisme, son enthousiasme, son aptitude à rire des échecs ou des problèmes

qui n'en sont pas réellement. Faire nôtre sa capacité à aller toujours à l'essentiel. Faire nôtre sa confiance en Dieu.

Dans cette nouvelle édition de la revue « Un Peu de Lumière », vous verrez que notre travail quotidien est composé de contradictions entre le passé et le présent, l'ancien et le nouveau, les projets et les obstacles, le formel et l'informel... Et entre les lignes se trouve peut-être la plus importante des contradictions, celle qui nous parle de la lutte des classes entre les riches et les pauvres... Bonne lecture et bel été à toutes et tous!

*Aline Glassey Duarte*



## Répandre la vie

Page 2

## MERCI, MERCI, MERCI

Page 3

## Donner du sens à la vie

Pages 4 - 5

## S'écouter et se penser

Pages 6 - 7

## Une politique de la tendresse

Pages 8 - 9

## Communauté d'artistes

Page 10

## Un petit maté?

Pages 11 - 12



Comme je ne voyage plus autant qu'avant, j'ai plus de temps pour le contact direct avec les frères et sœurs privés de liberté. Je visite les commissariats des adultes et des jeunes. Je partage avec eux leurs souffrances et leurs espérances. (...)

L'autre jour, dans un commissariat, un prisonnier m'a dit qu'il voulait être baptisé. Je lui ai demandé si cela faisait longtemps qu'il le voulait et il m'a dit que oui. Je lui ai demandé s'il savait qui était Jésus et il m'a dit que non. A la rencontre suivante, je suis allé le voir avec la Bible. Nous avons lu la naissance de Jésus et son enfance. Il était si intéressé qu'ensuite, d'autres prisonniers se sont approchés pour connaître Jésus. Le seul qui avait déjà eu une Bible entre les mains était un frère évangéliste. Je lui ai demandé de lire la Parole de Dieu régulièrement avec son compagnon qui voulait être baptisé et plusieurs



ont demandé à se joindre à eux.

A ceux que nous visitons, il ne faut pas imposer la lecture de la Bible. Cela serait un profond manque de respect. Dieu lui-même ne le permettrait pas. Ce qu'il faut faire, c'est répandre la Vie que nous transmet la Parole de Dieu. Nous allons en prison parce que Dieu et l'Eglise nous y envoient. Nous n'allons pas nous annoncer nous-même, c'est pour cela que nous devons devenir petits pour que le Seigneur grandisse...

Que le Seigneur grandisse dans le cœur de tous les hommes pour qu'il n'y ait plus de guerres ni de prisons !

*Père Gabriel Carron  
septembre 2005*

# MERCI, MERCI, MERCI

Grâce à vos dons, les différents projets mis en place en Argentine peuvent continuer!

## Pastorale des prisons

Une quarantaine de bénévoles visitent différents lieux de détention. Dans les pas du Père Gabriel, ils offrent une présence, une écoute, des regards et des gestes qui redonnent confiance et espérance aux personnes privées de liberté. Ils partagent un temps de prière, de réflexion ou utilisent l'art et la musique pour accompagner les détenus dans leur recherche spirituelle.



## Promotion de l'enfance

Actuellement, cinq maisons de quartier reçoivent un soutien humain et financier de la part de la Fondation. Différents ateliers sont mis en place pour répondre aux demandes des enfants et des adolescents et pour effectuer un travail de prévention dans un contexte où la drogue et la délinquance constituent des chemins possibles dès le plus jeune âge.



## Communauté Santa Rita

Dans la maison du Père Gabriel, vit une communauté de jeunes étudiants argentins qui accueille aussi les volontaires suisses. Cette année, nous avons reçu deux nouveaux membres, Matias et Antonela, tous deux heureux de pouvoir être entourés et accompagnés dans cette nouvelle étape de leur vie.



# DONNER DU SENS À LA VIE

**Dans sa jeunesse, Daniel Sanchez était volontaire de la Pastorale des prisons et accompagnait avec sa guitare le Père Gabriel dans ses visites en prison. Aujourd'hui, il a repris du service en offrant des cours de guitare à la prison de Coronda et à la prison des femmes.**

## **Daniel, qu'est-ce qui t'a motivé à aller visiter les personnes privées de la liberté ?**

Mes visites en prison remontent aux années 80. D'abord, peut-être que j'étais intrigué, que j'avais l'envie de savoir comment était la vie dans les lieux de détention. Mais surtout, j'avais l'envie d'accompagner le cher Père Gabriel que j'admirais et respectais pour son travail et ses valeurs.

## **De quoi te souviens-tu de ces visites avec le Père Gabriel ?**

Mes souvenirs avec Gabriel sont encore intenses. Quand j'évoque cette époque, je me souviens de tout ce que nous faisons dans les prisons que nous visitons. La joie qu'il apportait à chaque prisonnier, ses réflexions, la Parole de Dieu. Je me souviens aussi que tout le monde l'appréciait, tant les prisonniers que les gardiens. Je me rappelle que nous sommes passés par de nombreuses mutineries et que Gabriel était le seul interlocuteur accepté par les prisonniers. Ceux-ci nous protégeaient et nous avisaient toujours si une mutinerie allait éclater.

Et aussi, je me souviens du travail avec les familles des prisonniers... Je ne veux pas oublier non plus les rencontres dans les pavillons de la prison où d'abord nous parlions et



*Rencontre dans un pavillon de la prison de Coronda*

nous menions une réflexion pour terminer ensuite avec la Parole de Dieu.

## **Après des années, tu es retourné en prison pour des cours de guitare, est-ce que les choses ont beaucoup changé ?**

Les ateliers de guitare sont de grande valeur car je pense qu'apprendre à jouer d'un instrument de musique permet aux prisonniers et prisonnières de s'élever spirituellement.

Moi, je leur explique toujours que la guitare, c'est ma vie: c'est elle qui m'accompagne toujours et me fait vivre en plénitude. Moi aussi je viens d'en-bas, je suis né dans une maisonnette en briques de paille et de boue, au bord du fleuve, dans un village de campagne. Quand j'étais enfant, je gagnais quelques pièces en travaillant dans les champs de coton. La guitare a été ma bannière pour vivre...

Maintenant, les changements que je vois tristement, c'est qu'aujourd'hui, il y a beaucoup plus de jeunes dans les prisons. Où sont passés leurs rêves et leurs idéaux pour un monde meilleur, ce nouveau monde que la plupart des jeunes désirent ? Que s'est-il passé ? J'ai de la peine à comprendre même si je trouve des milliers de raisons... Mais alors, en quoi nous sommes-nous trompés ? 25 ans ont passé et tout a empiré... Pourquoi ?



*Daniel donne aussi des cours de guitare aux volontaires de la Pastorale des prisons, afin que ceux-ci puissent à leur tour animer en musique les rencontres en prison*

### **Qu'as-tu appris avec le Père Gabriel qui t'accompagne encore aujourd'hui ?**

Du Père Gabriel, j'ai tout appris : sa conviction pastorale, son courage face aux adversités, mais surtout, sa joie, cette lumière qui illuminait chaque endroit qu'il visitait... Et je crois que retourner en prison après tant d'années, c'est pour suivre ses pas qui m'ont tant enseigné et pour trouver de nouveaux chemins de solidarité comme lui l'a fait avec cette partie si oubliée de l'humanité. Je pense qu'à un moment, je pensais le faire en sa mémoire, mais maintenant je me rends compte que je le fais pour donner du sens à ma vie...



*Visite a la prison de Coronda*

# S'ÉCOUTER ET SE PENSER

**Des volontaires de la Pastorale des prisons animent un atelier de Réflexion et de Vie avec un groupe de quinze prisonniers. Fernando nous explique ici de quoi il s'agit.**

## **Quels sont les objectifs des ateliers de Réflexion et de Vie ?**

Les ateliers de Réflexion et de Vie ont pour but d'aborder le système de croyances des prisonniers. A partir de mon expérience dans les prisons, j'ai senti qu'il y a des



*Deux prisonniers de l'Alcaidía, où se déroule l'atelier de réflexion*

croyances (des idéologies, conceptions du monde, significations, philosophies de vie) qui configurent ou conditionnent certaines attitudes ou comportements, dont certains sont socialement négatifs, indésirables ou culturellement reprochables. Ces croyances et ces significations construisent, partiellement mais effectivement, nos manières de penser, de sentir et d'agir. Cela ne se passe pas uniquement dans le

cas de prisonniers ; il s'agit d'une réalité humaine. L'objectif est donc d'aborder les croyances des personnes privées de liberté pour pouvoir penser avec elles qui nous sommes et ensuite, réaliser un exercice de liberté et pouvoir choisir quel genre de personnes nous désirons et pouvons être.

Les ateliers ont donc comme but ultime que tant les prisonniers que les volontaires de la pastorale nous puissions nous autodéterminer, cultiver notre propre individualité, et rompre avec certaines croyances aliénantes qui nous oppriment tout au long de notre vie. Un autre objectif important est l'écoute. Je crois fermement qu'il s'agit de l'un des problèmes les plus graves de notre société, le fait de ne pas nous écouter, de ne pas se rencontrer avec autrui. Nous nous sommes convertis en une société très individualiste et indifférente (l'indifférence est le contraire de l'Amour !) et cela aussi est présent en prison. Cela constitue l'un des mal-être de notre culture. C'est pourquoi l'objectif de l'écoute ne devrait pas être sous-estimé. L'absence de rencontre, l'inattention, le manque d'écoute génèrent toute sorte de souffrances !

## Comment abordez-vous les différentes thématiques ?

Chaque semaine, Maillen, Alejandro, Lucie et moi choisissons un thème ponctuel à partir de nos discussions avec les prisonniers. Chacun de nous mène une petite réflexion sur le thème et ensuite, nous élaborons des questions pour guider la rencontre. Chaque prisonnier reçoit une copie de la réflexion afin de pouvoir approfondir le thème durant la semaine de façon individuelle. (...)

Chaque atelier termine avec le signe de la paix, similaire à celui que nous nous donnons pendant la messe.

Ce salut est fondamental car c'est une façon de nous respecter, de demander pardon si nous avons eu une parole ou un geste trop dur, de reconnaître que même si nous ne sommes pas d'accord sur certaines choses, nous pouvons être frères...

## Comment fut reçue la proposition par les prisonniers ?

Nous avons commencé cette année avec cet atelier et il nous semble qu'il a été reçu avec enthousiasme. Plus d'une fois, les prisonniers nous ont dit qu'ils ne disposent pas d'espaces pour parler de leur propre vie. Selon eux, la prison est un lieu où l'écoute intime, profonde, sans jugement, l'écoute comme une simple rencontre avec l'autre, s'exerce très peu. (...) Certains disent que l'atelier peut servir à cela et nous espérons être à la hauteur de leurs attentes ! D'autres

prisonniers nous ont dit que l'atelier leur sert pour penser leur propre vie. Nous avons donc ici deux objectifs que les prisonniers eux-mêmes ont donné à l'atelier et qui montrent leur intérêt à y participer.

*Prisonniers et volontaires de la Pastorale*



## Comme volontaire, qu'apprends-tu en prison ?

Je visite les prisonniers avec la Pastorale des prisons depuis 2006. Après 11 ans, je continue d'apprendre de leurs vies et de leur culture. Une caractéristique fondamentale de la vie des prisonniers est qu'elle est composée d'expériences de mort. Les prisonniers ont expérimenté dans leur vie de nombreuses situations de mort qui les ont marqués. C'est pour cela que la culture des prisonniers est liée à la mort et c'est de cette culture que je ne cesse d'apprendre. De leurs expériences de mort, j'apprends chaque jour ce que signifie qu'être humain. J'approfondis toujours plus le mystère de l'humanité, et par extension, je peux me connaître moi-même. J'apprends à savoir qui je suis.

# UNE POLITIQUE DE LA TENDRESSE

**Sandra Vergara est travailleuse sociale, spécialiste des questions liées à l'enfance et engagée dans différents projets soutenus par la Fondation. Elle répond ici à nos questions sur la situation des enfants en Argentine.**



## **Quels sont les problèmes les plus importants auxquels doivent faire face les enfants et les adolescents en Argentine?**

Les enfants et adolescents sont confrontés à différents problèmes dans leur vie quotidienne : les écoles qui n'offrent pas d'inclusion, le manque d'opportunités, la stigmatisation (surtout ceux qui proviennent des secteurs les plus pauvres), la violence institutionnelle, mais aussi intrafamiliale. Mais l'origine des problèmes n'est pas là. Elle se trouve dans les politiques publiques, dans le manque d'égalité d'opportunités, dans la mesquinerie de ne pas considérer les enfants et adolescents comme des sujets de droit.

## **Comment pourrais-tu décrire la vie des enfants et adolescents qui vivent dans les quartiers**

## **périphériques de la ville de Santa Fe ?**

Malheureusement, les conditions de vie s'aggravent pour les adultes et cela se répercute immédiatement sur les enfants. Nous voyons de nouveau des enfants qui vivent dans la rue, qui jonglent aux feux rouges, qui mendient. Le nombre de familles qui demandent à incorporer leurs enfants à la cantine scolaire (gratuite) augmente. De manière générale, les liens se fragilisent et la consommation de drogues augmente, ce qui représente un risque important pour les enfants et les adolescents et pour la communauté en général. Mais, il existe toujours des contradictions et dans ce cas, c'est positif, car il y a des acteurs sociaux engagés qui réalisent des tâches d'assistance, de soutien, de récréation qui sont nécessaires à un développement intégral.



## Que fait l'Etat pour répondre aux besoins des enfants et des adolescents ?

De nombreux programmes ont été créés dans le but de permettre aux jeunes de terminer l'école, de réaliser des projets sociaux, de se former, d'apprendre un métier. D'autres programmes visent à améliorer l'accès à la santé.

L'Allocation universelle par enfant assure un revenu de base à la femme enceinte et à chaque enfant né dans une famille à bas revenus. Mais dernièrement, les ressources disponibles ont diminué et une politique sans financement réel constitue seulement une affirmation de bonnes intentions.

Depuis la crise de 2001, il y a eu de nombreux changements législatifs et mises en place de programmes qui facilitaient les interventions depuis une perspective intégrale du droit.

L'Etat s'est engagé pour le futur des plus oubliés. Mais il est difficile de soutenir ces changements car nous continuons d'être une société avec des aspects individualistes, qui croit plus en la méritocratie qu'en la solidarité et le droit. Les changements peuvent être soutenus grâce aux décisions politiques et à une transformation dans la manière de penser et de voir l'autre. Et les idées doivent être soutenues par des ressources humaines critiques et formées qui disposent des fonds nécessaires, et qui ont un horizon inclusif et de tendresse pour les enfants. Sinon, ce n'est que fiction.



## Que peuvent faire les autres acteurs sociaux comme les ONGs et les églises ?

Non seulement ce sont des acteurs qui ont toujours été présents sur le territoire, prenant parfois en charge les fonctions d'un Etat qui regardait ailleurs et qui ignorait la souffrance des secteurs les plus vulnérabilisés ; mais ils ont aussi pour fonction de protéger les droits de tous les enfants et adolescents et de dénoncer quand il y a violation des droits de la part de la famille, des institutions ou de l'Etat qui, en tant que garant et responsable de l'accomplissement effectif des droits, agit par omission dans les questions vitales d'éducation, santé et sécurité au sens large.

Ce que peuvent faire ces acteurs sociaux : appuyer et renforcer les liens dans les familles en tant que premier organe responsable, travailler de manière articulée avec d'autres institutions, stimuler la prise de décision commune et participer des politiques publiques. Ne pas regarder le problème depuis l'extérieur mais réellement avec sensibilité, empathie et en sachant écouter, observer et apprendre de l'autre.

# COMMUNAUTÉ D'ARTISTES

En collaboration avec la Municipalité de Santa Fe, la Fondation soutient des ateliers socio-culturels dans deux maisons de quartier.



Atelier d'art plastique à San Agustín II

« Art et Communauté » est un projet d'intégration sociale mis en place par la Municipalité de Santa Fe qui vise à donner l'accès aux enfants, aux jeunes et aux adultes à des espaces de formation artistique et culturelle. Les ateliers proposés sont nombreux et variés et respectent les intérêts et motivations des personnes concernées. Les groupes qui font partie du programme « Art et Communauté » participent tout au

long de l'année à des activités culturelles organisées par les institutions partenaires ou par la Municipalité.

Dans ce cadre, différents ateliers socio-culturels se sont mis en place dans deux quartiers : au Centre communautaire Corazón de María du quartier Santa Rosa de Lima et à la Bibliothèque populaire du quartier San Agustín II. Danse folklorique, chant, art plastique, guitare, percussions et tricot sont les ateliers proposés aux petits et grands de ces communautés. Dans le cadre de cet accord, la Fondation assume les frais concernant le matériel nécessaire aux ateliers et la Municipalité assure l'engagement et la coordination des professeurs.

Les jeunes guitaristes en sortie socio-culturelle



Ces espaces de découverte de soi et des autres ouvrent les esprits et les opportunités des enfants et des jeunes des quartiers périphériques de la ville. Certains d'entre eux ont déjà eu l'occasion de participer à une journée artistique réunissant des enfants et des jeunes de différents quartiers. Ils ont montré ce qu'ils avaient appris et ont apprécié le voyage, la rencontre et la nouveauté de l'expérience.

# UN PETIT MATÉ?

**Léa Robyr et Lucie Ometz sont arrivées à Santa Fe en mars et en avril derniers pour réaliser quelques mois de volontariat avec l'Association El Abrazo. Elles nous livrent un petit aperçu de leur vie argentine.**

Voilà maintenant deux mois que nous profitons de l'agréable ambiance de la communauté Santa Rita. L'heure est venue de nous asseoir autour d'un maté pour partager avec vous notre expérience.

Après de longues années passées sur les bancs d'école, nous ressentions le besoin d'appréhender la vie sous une autre réalité, plus concrète. Comme la culture latine nous a toujours attirées, nous avons décidé d'aller faire sa connaissance sur le terrain. Entre alfajores, matés, siestes, convivialité et accent aux tonalités chantantes, elle ne nous a pas déçu.

Concernant notre travail ici, nous participons toutes deux à une activité par jour, excepté le dimanche. Les possibilités de volontariat sont nombreuses, c'est pourquoi notre travail est plutôt varié. Nous nous rendons dans plusieurs quartiers différents afin d'animer des ateliers avec des enfants. Nous visitons également diverses prisons, celles des hommes, des mineurs ainsi que la

prison des femmes. Lucie, qui s'intéresse particulièrement à l'art plastique et à la danse, accompagne plusieurs ateliers d'activités manuelles et danse le flamenco à la prison des femmes.

Quant à moi, je suis flûtiste, ce qui me permet d'enseigner un peu de musique et la partager afin de changer les idées des prisonniers. Même s'il a fallu le temps de

prendre nos marques, nous nous sentons à présent à l'aise.

Nous avons également dû nous adapter à mener une vie plus religieuse. A peine arrivées, nous participions déjà à une retraite spirituelle et la semaine suivante à un pèlerinage. Nous faisons la prière avant les repas et nous sommes à présent incollables dans le registre des chants et louanges à la vierge de Guadalupe.

Même si nous avons souvent du mal à trouver des idées de repas à cuisiner pour nos nouveaux amis argentins, la vie en communauté est plutôt agréable.



Léa avec ses élèves de flûte

Nous apprécions la présence quasi constante d'au moins un étudiant ou une étudiante dans la salle à manger. Cela permet d'échanger sur nos journées au retour des activités en partageant, bien sûr, le fameux maté. En passant du temps avec des jeunes de notre âge, nous avons la chance d'en apprendre un

peu plus sur une autre partie importante de la culture argentine, comme la cumbia, les expressions informelles ou encore les concerts de rock national. A chaque jour un nouveau fou rire et les découvertes s'enchaînent pour notre grand plaisir.

Un mystère restant pour nous irrésolu est le climat santafesino... Forcées de se plier à ses caprices, nous vivons quotidiennement entre le minishort et la combinaison de ski. Nous nous sommes malgré tout vite habituées à rester au repos durant les jours de pluie, où la tradition veut que nous cuisinions de bonnes tortas fritas.

Nous vous envoyons toutes nos bonnes ondes depuis ce pays bien paisible.

*Léa et Lucie*



*Lucie et  
une enfant de  
San Agustin*

**La Fondation Casa Juan Diego** a été créée dans le but de soutenir les projets mis en place par le Père Gabriel Carron à Santa Fe, en Argentine. Elle soutient deux domaines en particulier:

- Des activités avec des prisonniers dans différents lieux de détention
- Des projets pour l'enfance et la jeunesse

### **Fondation Casa Juan Diego**

#### **Dons**

Banque Raiffeisen — 1926 Fully  
IBAN CH02 8059 5000 0002 8784 7

#### **Contacts**

Camille Carron (président)  
camille.carron@bluewin.ch  
079.601.27.91

René Jacquier (caissier)  
r.jacquier@netplus.ch  
079.874.57.74

### **Association El Abrazo**

#### **Contact**

Lucien Carron  
info@abrazo.ch / www.abrazo.ch  
079.504.96.02

#### **«Un Peu de Lumière»**

#### **Vos avis, vos remarques nous intéressent:**

Aline et Pablo Duarte Glassey  
al.glassey@gmail.com